

Journal pour la revolution et contre trop de choses pour en faire la liste ici

# LE SEUM

Num 10  
Été  
2023

\*(Argot) de l'arabe venin. Sentiment de colère, de frustration et de dégoût





# BRÈVES...

## **Coupure d'élec'**

On a pas eu le temps d'y revenir en détail mais ça fait plaisir quand même ces coupures de courant ! Mention spéciale à la coupure pendant la manif du 23 avril, dans le centre-ville de Toulouse, qui a aveuglé la flicaille en coupant les caméras de vidéo-surveillance pendant deux bonnes heures ; c'est ce genre de pratiques qui, si elles se coordonnent et se généralisent, peuvent donner une idée de la force collective de notre classe. On le saura pour le prochain round !

## **Tags à Poitiers : c'est encore eux qui en parlent le mieux...**

Voici quelques extraits de la Nouvelle République du 21 avril 2023, exemples des pleurnicheries des journalistes et politiciens sur les tags récents sur les murs de Poitiers.

*“Poitiers est devenu un slogan à ciel ouvert. Du Plateau aux boulevards bordant le Clain, la vague de tags ne connaît aucun reflux...” “Aux coups de bombe de peinture tracés dans le sillage des mobilisations contre la réforme des retraites sont venues s'ajouter les manifestations de l'après Sainte-Soline.” “Sur ces murs, on trouve de tout, des tags humoristiques, décalés, voire parfois menaçants et insultants dirigés contre les autorités en général et la police en particulier.”*

*“Des tags auparavant prestement effacés mais qui, depuis plusieurs semaines, restent à la vue de tous et pas forcément dans les recoins les plus sombres.”*

## **Manif néo-nazie à Paris**

Le 9 mai dernier, une manif de 500 bouffons cagoulés, imitant le black bloc (avec même un gugus tout seul devant avec un parapluie noir qui faisait le malin, ça se voit que les fafs se font monter avec les vidéos de manif) à fait la une des médias : la raison, elle n'était pas interdite ! Après les interdictions à répétitions de casseroles, la gauche se scandalise de l'autorisation des manifs de fafs. La réponse du pouvoir ne s'est pas fait attendre. Désormais, promis, craché, les manifs de l'« ultra droite » seront toutes interdites ! Ah bah enfaite non, le tribunal administratif les autorise.

## **Chili : les « ultra conservateurs » chargés de rédiger la prochaine constitution**

Décidément c'est la mode de l'Ultra machin chose. On vous a parlé du Chili de nombreuses fois dans les colonnes du SEUM et on recommencera. Le maréage constitutionnaliste dans lequel est tombé le soulèvement de 2019 c'est l'enlise ! Après une première constitution rejetée par référendum, les nouvelles élections ont donné une majorité à la droite et l'extrême droite pour réécrire encore la constitution. Vivement qu'un prochain soulèvement balaie tout ça.

## **Vous voulez diffuser le Seum ?**

Si vous voulez qu'on vous envoie des paquets, contactez nous par mail :

**seum@riseup.net**



# Edito : Vague & cercueil

À l'heure où nous écrivons ces lignes, la vague de lutte que nous avons connu ce printemps semble refluer. On est nombreux à avoir perdu pas mal de thunes, dans ces grèves pétitionnaires, individualisées, insuffisantes. On est nombreux à avoir pris des coups aussi, nos corps s'en souviennent. Et puis les GAV, les arrestations par milliers et puis la rage.

Car on est rageux, ça c'est clair, Macron, ses ministres et autres valets du pouvoir en font les frais.

Reste, enfin, à faire le deuil des illusions démocratiques. C'est toute l'ambiguïté de ce mouvement, depuis ses débuts jusqu'à aujourd'hui : sortir du déni, embrasser la perspective révolutionnaire, au lieu de continuer encore et encore à pleurer un fantôme, celui d'un retour au consensus social d'avant. Quand, d'ailleurs ? On ne sait pas trop : par exemple, dans les années 60/70, la retraite était à 65 ans et une grande partie des ouvriers mourraient avant. Alors, de quoi on parle ?

On parle d'une promesse à laquelle nous invitons à cesser de croire, comme des amis exhortent une copine de quitter son mec connard, comme des potes conseillent un camarade de cesser de se faire malmener par ses parents réacs : il est temps d'en finir avec la démocratie mytho, ses promesses, ses mensonges.

On voit encore des manifestants tenir un cercueil où est écrit « démocratie, droit du travail, retraites ». Comme souvent dans les discours de la gauche, le vrai message est l'inverse de son image : si ce genre de cercueil symbolique est

toujours trimbalé en manif, c'est bien qu'on n'arrive pas à faire ce deuil. Mais la démocratie « réelle » ne va pas sortir d'outre-tombe pour venir nous protéger. L'État ne changera pas. Si l'État est violent, ce n'est pas parce qu'il est mal dirigé, c'est sa fonction.

Il y a tout un monde, là dehors, au-delà des barreaux de l'État, de la nation démocratique, de la France encore et toujours impérialiste et militariste. Nous sommes des milliards.

Le jour arrive où ces cercueils symboliques rempliront leur seule fonction intéressante : servir de combustible aux barricades. Peut-être n'est-ce qu'une question de mois avant la prochaine vague...





# PREMIERS BILANS

## « L'ESPOIR CHANGEA DE CAMP, LE COMBAT CHANGEA D'ÂME »

Une expression états-unienne dit qu'une fois sorti le dentifrice du tube, il est très difficile de l'y faire rentrer. Si on dresse un bilan de la séquence que nous venons de vivre, on peut commencer par se rappeler combien ç'aura été long avant qu'il ne sorte, ce satané dentifrice ! Deux mois durant, si on excepte la Bretagne, rien n'a débordé. Des manifs massives et passives, acceptant la perspective d'une lutte perdue d'avance mais... « dans les clous ».

Puis, tout s'est précipité.

C'est le 16 mars que ça a commencé. L'utilisation du 49.3 a révélé l'ampleur de la crise du régime, incapable de s'appuyer sur une majorité parlementaire pour faire passer sa loi. La gauche a dénoncé le « déni de démocratie » que représentait ce passage en force du gouvernement. Se scandaliser un peu, dénoncer un pouvoir autoritaire, espérer le front des démocrates, aura été le maximum syndical pour des dirigeants qui ont calqué le calendrier de mobilisation sur le parcours législatif.

L'intensification du mouvement qui a suivi la centième utilisation du 49.3 a certes bénéficié du spectacle piteux offert par le pouvoir, mais elle n'est pas réductible à un scandale démocratique. Pour mieux en comprendre la dynamique, il faut prendre la mesure de la colère face au mépris manifeste avec lequel le mouvement a été traité par l'État et y ajouter la prise de conscience de l'isolement de ses dirigeants, y compris au sein de la classe dominante et donc de la fragilité de leur position. Le roi est nu et en plus il nous crache à la gueule, c'en est trop allons-y. Nul doute que le

maintien de la CFDT et des syndicats dits « réformistes » dans le mouvement tient aussi à cela. Ses dirigeants, qui passent leur vie à négocier avec le patronat, savent quand celui-ci est hésitant, et ne soutient qu'à moitié le pouvoir.

L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme, comme disait le poète mais nous y reviendrons. Car le vent tourne vite et le peu d'offensive que nous avons vécu n'a pas duré dix jours.

Toute la semaine qui suit le 16 mars est une montée en puissance du mouvement, qui connaît sans conteste son pic le 23 – même si, comme pour les gilets jaunes, il reste vivace et même peut localement frapper encore plus fort.

Enfin, nous avons renoué avec une ambiance et une dynamique proche de ce moment où est restée figée la lutte de classe dans ce pays depuis plus de 4 ans : la première semaine de décembre 2018, où le mouvement GJ a hésité et perdu. À nouveau, l'offensive sociale transformait l'équilibre des forces dans un instant solaire : tout semblait possible.



Puis, il y eut Sainte-Soline et partout la police. Nous étions prévenu, mais ne voulions le voir. L'État s'apprêtait à renouveler la méthode utilisée cette fameuse semaine de décembre. Nous frapper très fort, pour nous stupéfier et unifier le bloc de l'ordre derrière lui face au risque « factieux » comme ils disent.

L'État a choisi son terrain, y a placé ses troupes, a préparé ses éléments de langage comme ses grenades puis a fait feu. Observant avec le délice des salauds notre déroute, faisant obstacle au secours des nôtres, tout en mettant en scène l'hélicoptère de quelques-uns des siens, étalant ainsi sa supériorité barbare et machinale.

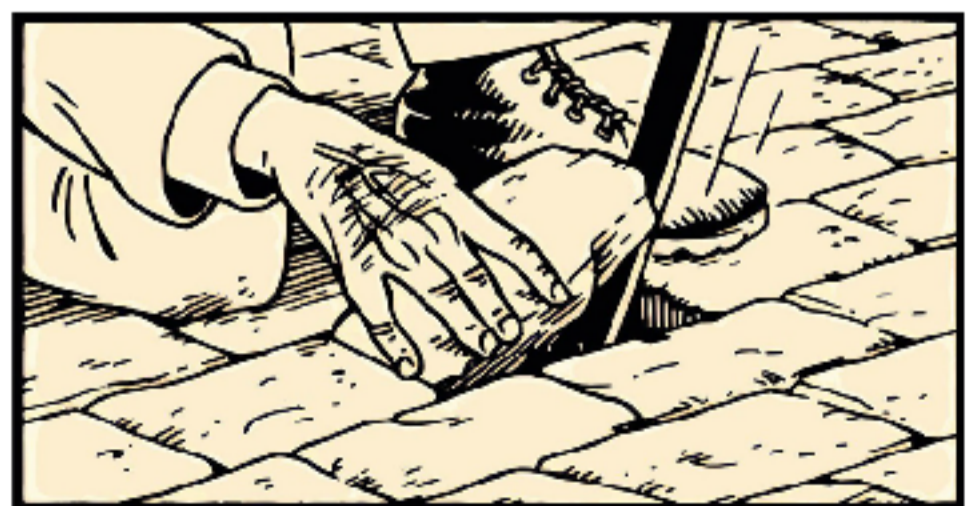
Confronté à cette meute policière ivre de haine, Darmanin en tête, hurlant à la curée, la bourgeoisie soutenant son champion face au spectre des gilets jaunes – pour eux cette peur demeure et l'agiter stimule leur cruauté de classe – le mouvement cessa de s'étendre. Mais pour l'heure, il tient, prend de nouvelles formes, ne veut pas mourir et pose donc la question de la suite. C'est à lui que nous nous adressons.

« *La foule qui manifeste n'a pas de légitimité face au peuple qui s'exprime à travers ses élus.* » a déclaré Macron le 21 mars dernier. Pour les bourgeois, les flics, l'État, nous ne sommes pas un mouvement, nous sommes une masse. Nous ne pensons pas, nous réagissons à des stimuli. Dans leur conception tayloriste une foule n'est pas un espace où l'on se parle et s'organise.

C'est un flux à canaliser. S'il déborde, c'est l'heure des solutions mécaniques : interpellier, gazer, matraquer, grenader. Cependant – car ils sont démocrates et connaissent les mérites de la sous-traitance pour en user dans leurs entreprises – les bourgeois sont disposés à laisser agir le SO syndical. Mais la police reste là, prête à ouvrir les bétailières.

Le mouvement n'est pas la foule dont ils parlent – ou du moins, les foules que nous sommes ont une intelligence que ne soupçonnent pas les possédants, ni les diverses boutiques et autres grands et petits chefs qui prétendent nous diriger. Cette intelligence s'éprouve dans la lutte, formule un langage de classe, fait d'offensive et de repli, d'initiatives perdues mais d'expériences acquises. Au cours du cycle révolutionnaire actuel, c'est à l'échelle mondiale que se forme cette mémoire collective.

Comme un escape game mondial, nos mouvements cherchent une ouverture, un chemin : un renversement révolutionnaire de l'État, qui déjouerait la guerre civile, qui conjurerait la malédiction qui plane, celle de la défaite de la révolution en Syrie, point culminant de la première vague de soulèvements qui suivit la crise de 2008.





Car la révolution syrienne est le traumatisme mondial de notre temps, celui qui revient sans cesse hanter notre classe en lutte. La révolution devient un conflit militaire, se fixe en front, restructure l'économie, déplace des populations qui viennent grossir les camps de réfugiés. Les exactions se multiplient et creusent bientôt un fossé de haine, pendant que les nouveaux et anciens soldats sont incorporés d'autant plus étroitement à l'État qu'ils ont du sang sur les mains.

La révolution dévorée par la guerre devient un mirage, que convoque des exilés amers quand ils se retrouvent à la nuit tombante pour commenter à voix basses les dernières nouvelles du pays... ce qui se résume à tenir la chronique des morts. D'autres belligérants arrivent, animés d'intentions géopolitiques diverses, une bataille de plus dans la nouvelle guerre mondiale de ce temps. Ce cauchemar, c'est la Syrie, la Libye, l'Ukraine. La peur d'en produire une réplique a déterminé l'évolution du soulèvement en Colombie ou au Chili, où elle a servi d'épouvantail à la gauche pour remporter les élections. Elle a maintenu un statut quo pourtant intenable, au Sri Lanka, en Irak, au Liban. Elle est au cœur du cyclone iranien.

Mais direz-vous, on s'égare, nous sommes en France pas en Syrie ou au Yémen. Il y a eu glissement, on parlait de tout autre chose. Et pourtant non. Cette théorie d'une conspiration de l'ultra gauche, c'était hier le président colombien qui l'employait, qui préten-

dait le soulèvement dans son pays dirigé par un complot anarchiste international.

Nous sommes en France et c'est le même monde. Rétrospectivement, nous pouvons comprendre ces deux premiers mois de mobilisation comme un moment massif de déni. Une tentative illusoire de se mettre en mouvement sans déborder qui exprimait la volonté de se frayer un chemin de retour impossible, dans le cocon du consensus social national. De trouver refuge dans la forme qui a structuré la lutte de classe en France, c'est à dire le mouvement social pacifié.

Mais il n'y aura pas de retour en arrière. 2006, 1995, 68, sont derrière nous. La gauche ne nous sauvera pas, son rôle n'est pas celui-là : elle n'incarne pas la fin de la répression, mais le « moins méchant flic », celui qui respecte tes droits et t'offre la cigarette sur le mégot de laquelle il prendra ton ADN. Cela, nous sommes nombreux à le voir aujourd'hui, même si la lucidité est une chose fragile, pas un état permanent. Bientôt, peut-être, les sirènes électorales viendront à nouveau attirer et noyer nombre d'entre nous dans les méandres de leur raisonnement de moindre mal qui font accepter tant de bouffons détestables.

D'ici là, et tant que nous avons votre attention, disons-le, il y aura d'autres batailles. Il y aura des soulèvements plus puissants. Nous ne sommes qu'au début d'un processus révolutionnaire



qui peut s'accélérer et qui nous en faisons l'hypothèse, tend à se synchroniser à une échelle mondiale.

À la génération qui s'est formée dans la rue et les blocages, aux prolétaires

syndiqués ou non qui se posent la question de rejoindre la lutte autonome, à toutes celles et ceux qui ont compris désormais, que la victoire est possible si nous frappons ensemble et tenons bon: il est temps de s'organiser.





# LE SEUM VOUS CONSEILLE #10

**LIVRE**

**AURÉLIE  
GARLAND,  
DEPUIS QU'ILS NOUS  
ONT FAIT ÇA,  
ÉD. DU BOUT DE LA  
VILLE, NOV. 2022.**

Le 30 mars 2017, Angelo Garland est abattu par les gendarmes quasiment sous les yeux de ses parents. Il n'était pas retourné en prison après une perm. Sa sœur Aurélie témoigne à la première personne de la lutte qui s'engage après cet assassinat. Les mensonges de la police, l'hypocrisie de la justice, l'État qui défend ses chiens de garde, tout est détaillé dans un style direct qui prend aux tripes et qui va droit au but.

**RAP**

**BENI B3**

Si vous est fan de rap technique, vous allez kiffer BENI B3. On vous promet de vous faire découvrir une pepite de la nouvelle génération de rap qui vas vous enjailler. Il vous lira pas un tract politique mais vous allez vite comprendre dans quel camp il se place. On a hate qu'il revienne pour un autre concert de soutien au seum !

**CHANSON**

**POUR EN  
FINIR AVEC  
LE TRAVAIL,  
"CHANSONS DU  
PROLÉTARIAT  
RÉVOLUTION-  
NAIRE"**

Paru en 1974, cet album était devenu introuvable. Suite de chansons détournées, d'appels à l'émeute, de dénonciations des horreurs staliniennes ou de rappels des riches heures de la guerre sociale, il fut écrit, sous pseudo par des situs comme Debord, Le Glou, Vaneigem... et chanté par Jacques Marchais et Valérie Hachloum. Le seul morceau traditionnel est "L'Bon Dieu dans la merde" beuglé par l'anarchiste Ravachol au pied de la guillotine en 1892. On peut désormais tout (re)découvrir sur ioutube. A entonner les soirs de feu de joie.

**DANS LES NUMÉRO PRÉCÉDENTS**, Tintin, un jeune ouvrier anglais, se fait virer de son taf après avoir baffé son patron. Son oncle, « le capitaine » lui trouve une place sur un chantier. Les deux engragent de construire, pour un maigre salaire, des apparts de luxe qu'ils ne pourront jamais se payer... enfin, à moins d'une bonne révolution ! Sur le chantier, un ouvrier meurt en tombant d'un échaffaudage. S'en est trop, c'est la grève. Mais le délégué syndical cherche à calmer le jeu...



Depuis SEUM #2, nous publions en feuilleton la BD "Vive la révolution !" en anglais Breaking free. Ce pastiche de Tintin est une œuvre d'agitation révolutionnaire, publiée pour la première fois en 1988. Les épisodes précédents sont aussi dispo sur l'instagram du SEUM

*Vous êtes sourds ou quoi ? Le meeting est fini. Rentrez chez vous dans le calme.*



*Sûrement pas ! Les règles de sécurité n'ont jamais été respectées depuis qu'je bosse ici !*



*Puisque vous ne vous êtes jamais préoccupés de la sécurité, pourquoi vous en soucier maintenant ?*



*Le syndicat veut simplement récupérer nos revendications - pour s'asseoir dessus et ne rien faire du tout !*



*C'est vrai. Joe était notre ami. J'parie qu'vous l'connaissez même pas !*



*On vous a fait confiance il y a trois ans, et vous vous êtes bien foutus de nous !*



*D'ailleurs c'est pas not' syndicat, mais celui des patrons !*



*Vous pourrez parler de tout cela à la prochaine réunion syndicale.*



*Ça suffit avec vos réunions Jones ! On veut de l'action !*









Le lendemain matin...

YORK ROAD

Chant  
LON

NOUS  
CONSTRUI  
L'AVE

Salut les gars, ça va ? On vient  
des chantiers Longs de Derby  
Road.

L'un d'entre nous s'est tué  
au boulot hier. Il est mort  
à cause des mauvaises  
conditions de sécurité.

Alors on fait tous  
grève jusqu'à ce  
que les patrons  
nous donnent  
satisfaction !

On veut de  
meilleurs  
salaires, des  
pauses, et une  
compensation  
pour la famille  
de Joe.

On peut pas y arriver seuls,  
voilà pourquoi on vient vous  
demander d'vous joindre à  
nous. Vous avez les mêmes  
problèmes de sécurité ici  
aussi !

Et j'parie que vos salaires sont  
aussi minables que les nôtres.  
Alors, qu'en dites-vous, hein ?



J'en sais rien...  
qu'est-ce qu'on a  
voir là-dedans ?



Moi j'ai une famille  
à nourrir et euh...



Putain d'grève !  
Moi, j'en ai marre !



Mais regardez, nous  
sommes tous dans la  
même galère, et on  
bosse tous pour Longs.



Et si c'était toi le  
prochain à mourir  
dans un accident ?



Tu ne serais plus  
d'une grande  
utilité à ta famille,  
une fois six pieds  
sous terre !



Ouais, vous avez  
raison ! Ce chantier  
est un piège à rats.  
Faisons grève !



Allons-y les gars,  
il est temps que  
quelqu'un fasse  
quelque chose. J'ai  
une famille aussi,  
mais Franck a raison.



C'est la grève !!





# MORNES PLAINES

(...)

Ils avaient l'offensive et presque la victoire ;  
Ils tenaient la police acculée sur un bois ;  
Leurs cocktails à la main, ils observaient parfois ;  
Le reste du combat, point obscur où tressaille ;  
La mêlée, effroyable et vivante broussaille ;  
Et parfois l'horizon, sombre comme la mer.-.  
Soudain joyeux, ils dirent allez-y ! Rien derrière  
L'espoir changea de camp, le combat changea d'âme ;  
La mêlée en hurlant grandit comme une flamme.  
La batterie CéReSSe écrasa nos carrés.

Ce détournement d'un poème de V. Hugo a bientôt cinquante ans. Il date de 1977. Il introduisait un texte, « Malville, morne plaine » revenant sur la manifestation de Creys-Malville et frappe pourtant par son actualité : Sainte-Soline, comme Malville – mais nous n'oublierons pas Sivens et Rémi Fraisse, lui aussi tué par une grenade offensive... furent des défaites en rase campagne, aux bilans lourds. Pour Malville, 200 blessés, un mort, Vital Michalon, plusieurs amputations. Sainte-Soline, c'est aussi deux cents blessés, un camarade toujours entre la vie et la mort à l'heure où nous écrivons, des mains arrachées...

La manifestation à Creys-Malville, le 31 juillet 1977, a rassemblé plus de 60 000 personnes contre le projet de centrale nucléaire de Superphénix sur le futur site de Creys-Malville, dans l'Isère.

Trois jours avant, le 28 juillet, le préfet de l'Isère, René Jannin, ancien

préfet de police à Alger pendant la guerre d'Algérie, déclare : « S'il le faut, je ferai ouvrir le feu sur les contestataires. »

3 cortèges devaient converger vers la zone interdite, le but de la manifestation étant de réussir à y pénétrer, ce qui avait été le cas l'année précédente, lors d'une manifestation qui avait réuni 20 000 personnes. L'assaut contre la zone interdite fut repoussé par les gendarmes mobiles, dans un déluge de grenades offensives, le tout en terrain découvert, dans une cuvette. À noter que l'État réussira à se couvrir, comme toujours. Un rapport ira même jusqu'à attribuer la mort du manifestant... à une bombe lancée par d'autres manifestants, la plainte contre X des parents de Vital Michalon sera classée sans suite en 1980.

On ne peut que constater que quand il s'agit de défendre des projets absurdes et mortifères, ils sont prêts à tuer aujourd'hui comme hier. Et toujours au nom du progrès...



# Les Soulèvements de la Terre: « l'État qui vient » ?

*« [L]e peuple n'aura pas la vie plus facile quand le bâton qui le frappera s'appellera populaire. »* Bakounine

À Sainte-Soline, l'État a envoyé un message : il est prêt à tuer pour défendre le Capital. Cela nous débecte sans nous surprendre. Passé la sidération, ce qui a joué, c'est le réflexe de solidarité face à l'annonce de la procédure de dissolution des Soulèvement de la terre (SLT). Mais il nous est impossible de rester muet face à leur stratégie. Et qu'on ne nous dise pas que la parole tenue en ce moment par les SLT n'est que tactique, liée au contexte répressif. Nous ne sommes pas de ceux qui dissocient le temps de la répression de celui de la lutte. Et les propos, mais aussi la stratégie générale dans lesquels s'inscrivent les SLT sont limpides : constituer une force en capacité de prendre le pouvoir et de gérer l'État . Nous n'avons rien à gagner à les suivre dans cette voie.

## **Composition, convergence et radicalité : cherchez l'intrus**

Depuis leur création, les Soulèvements de la terre (SLT) assument une stratégie qu'ils nomment « composition » avec les partis de gauche (NUPES, en particulier LFI & EELV), les syndicats et un certain nombre d'associations réformistes (XR, Youth for climat, Attac, etc). Cette « composition » ressemble à la vieille «convergence des luttes » que nous sert l'extrême gauche trotskiste de-

puis des années : dans un cas comme dans l'autre, au nom d'un réalisme attrape-tout. On nous propose une « alliance » avec la gauche, sur la base d'un fonctionnement vertical et d'une tambouille opaque de petits chefs, tout ça en rupture avec les pratiques autonomes et auto-organisées.

Dans un cas comme dans l'autre, on nous parle de masses, de faire nombre, mais c'est pour mieux nous maintenir dans un rôle : celui de figurants d'une suite d'images qui claquent et produisent du like et du clic, au service d'une plateforme, d'une boutique, d'une « machine » comme se désignent eux-même les SLT.

Examinons une vidéo publiée après l'annonce par Darmanin de sa volonté de dissoudre les SLT. Des « personnalités » s'expriment face caméra avec, en fond, les images des affrontements de Sainte-Soline. Ils déclinent leurs identités, celle de notables de gauche et écolo : youtubeur et humoriste, députés, cadres syndicaux, politiques, militants associatifs, universitaires, journalistes bourgeois et même, climax de l'ignominie, des juges et des procureurs.

L'affrontement y est réduit à une fonction : apporter, au propos convenu des soutiens, le relief de la vie en couleur réelle. C'est dans la boîte, dirait-on.

Objectif : incarner une alternance de gauche au pouvoir autoritaire. Le message : « dissoudre les SLT c'est



dissoudre la gauche ». Il en contient un deuxième, à destination du mouvement, celui-là, qui revient à dire que résister aux dissolutions passe par produire un profil, tenir une défense qui joue le jeu de la « respectabilité ». Accepter ce choix de défense publique, c'est faire le deuil de l'autonomie.

Cependant, la bataille de Sainte-Soline n'est pas réductible à des images. Ceux qui l'ont menée réellement, c'est-à-dire les manifestants qui sont venus sur le terrain ce jour-là, en connaissaient les enjeux. Oui, il s'agissait de se mesurer au maintien de l'ordre, à la police, à l'État.

Mais sur cette bataille, ce terrain et dans ces circonstances, l'État a été plus fort. L'initiative a été défaite. Arrive alors le temps du doute nécessaire aux bilans. L'organisation des affrontements avait-elle d'autres objectifs que de produire des images ? Dans quoi ont été mobilisés celles et ceux qui ont pris au sérieux la proposition de marcher contre les bassines ?

La réponse est évidente au vu du terrain: un open field ingagnable face à une police sur-armée et prévenue 3 semaines à l'avance. Alors oui, le niveau de violence répressive a certainement surpris les organisateurs. Mais pour eux, « c'est dans la boîte », et voilà pourquoi, à les écouter, le bilan est globalement positif : on parle d'eux. Ils incarnent le cœur radical de la recomposition de la gauche. À eux la « victoire ». À nous les larmes, la douleur et la haine.

Dans une de leurs interviews, des porte-paroles des SLT reviennent sur leur stratégie : ils considèrent qu'en

l'absence d'organisation en capacité de prendre le pouvoir, le mouvement révolutionnaire restera voué à l'échec. D'où le travail de composition et d'alliances pour renouer avec la victoire « fusse-t-elle, bien évidemment, relative. » Cette stratégie a un nom, le réformisme et une histoire, celle de la social-démocratie, celle de l'écologie politique depuis cinquante ans. C'est la défaite qui se déguise en « victoire relative », pour défendre une perspective gestionnaire qui passe par la conquête du gouvernement par les urnes. Nous ne sommes face à rien de nouveau, plutôt une énième tentative politicienne.

Alors, voulons-nous créer des comités locaux de cette petite entreprise ? Est-ce de cela dont nous avons besoin aujourd'hui ? Partout dans le monde, des soulèvements se succèdent en partant à l'offensive, cherchant la perspective du bouleversement radical de leurs conditions d'existence. Ces mouvements tâtonnent, cheminent et se heurtent à la répression. Mais la réponse ne se situera jamais dans une position de repli et d'intégration à l'État comme le propose les SLT. Le capitalisme et les États sont entrés dans une crise très profonde qui présage un avenir fait de guerres, d'exploitation économique toujours plus féroce, et de maintien de l'ordre ultra-autoritaire. Face à cette dystopie chacun sait aujourd'hui que la question de la révolution revient sur le devant de la scène. Jusqu'à quand devra-t-on encore écouter les sirènes qui veulent nous ramener à des luttes seulement symboliques, et qui ne visent qu'à construire une force politicienne ?



# LUTTES, ASTUCES ET SABOTAGES

Vous avez une astuce, une histoire à partager ? Des pratiques de sabotages, de résistances, ou des petites anecdotes que vous avez envie de diffuser ? Des histoires de luttes, de grèves, qui mettent un peu de baume au cœur ? Envoyez-nous vos récits par mail, ([seum@riseup.net](mailto:seum@riseup.net)) nous publierons ceux qui nous plairont... dans un arbitraire total.

**Ceci n'est pas un texte qu'on nous a envoyé. Nous l'avons écrit à partir de textes trouvés sur le canal telegram tsunamitoulose (on vous le conseille !) et on voulait donner une idée de l'ambiance du mouvement. Alors on a fait un petit condensé de plusieurs récits de la journée du 1er mai à Toulouse...**

Le 1er mai à Toulouse, très vite dès 10h du matin, les gens s'agrègent en dépassant les lignes des services d'ordre syndicaux. Sur le même élan que depuis des semaines : défilé sans agir, contenus derrière des directions, n'est plus accepté par de plus en plus de monde !

Le cortège de tête grossit et grossit, tout en allant à son propre rythme, à savoir très lentement au début pour permettre aux gens de se protéger s'ils le souhaitent (masques et tout le bazar), des banderoles se mettent en place, ça commence à s'ambiancer, des distributions de matériel défensif se font, les gens se retrouvent, beaucoup de slogans pour chier sur la police qui blesse et tente d'assassiner, ce qui donne la rage à tout le monde !

Dès le départ on se rend bien compte qu'il y a plein de gens d'horizons différents, avec des tactiques différentes, le tout dans un beau bazar où ça se mélange pas mal.

Beaucoup de tracts d'appel à la semaine d'actions circulent, des affiches sont collées, et un très grand nombre de tags, notamment exprimant un soutien à Serge et aux blessés. Les vitrines des boutiques

qui se font la thune sur l'exploitation des autres de la manière la plus flagrante (banques, agences immo, etc.) étaient barricadées avec des planches en bois. Celles-ci sont parfois arrachées pour défoncer les vitrines et sortir le matériel – coucou Orpi, agence qui nous saigne à blanc pour engraisser les rentiers.

Peu après une immense bâche est déployée : Force à la révolution dans tous les pays, force à serge et aux blessé.e.s, crève l'état et l'exploitation !

Des caméras de la ville sont cramées: une clef triangle ou allen pour ouvrir le poteau, de quoi foutre le feu à l'intérieur et voilà une petite cheminée.

Les oeufs de peintures sont pondus avec générosité, notamment sur la Toulouse Business School, alias l'usine à arnaqueurs-exploiteurs.

Les keufs se tiennent à distance et reculent même à quelques moments. La bac essaye de s'approcher du cortège, mais sans succès, leur présence est signalée, ce qui rameute une foule qui brandit avec joie bras d'honneurs accompagnés de projectiles.

Cependant, par moments le cortège part un peu en gruyère (peut-être dû



au nombre pas assez important de banderoles ? ou simplement le revers de la médaille du côté gros mélange et grande diversité de gens et de pratiques), ce qui aurait pu être bien emmerdant si les flics avaient foncé dans le tas à ces moments là.

Quand les flics commencent à attaquer, il y a du répondant. Et quand ça gaze et que le canon à eau avance pour arroser, les camarades ne reculent pas en courant. On forme des barricades et des feux pour se protéger. Les affrontements sur le boulevard sont intenses; un camion de police est nassé et chahuté, les flics reçoivent des émulsions joyeuses, cacatov et autres réjouissances. Le cortège est coupé en 2 par la police, les lacrymos ne font pas peur, les gens sont équipés et les renvoient.

Pendant que certaines zones tiennent face à la police, des cortèges partent dans plusieurs directions.

Une manif sauvage remonte les allées Jean Jaurès. Puis une deuxième sauvage arrive par un autre angle. Les CRS, pris en étau ne savent plus où gazer. Et là, au nez des keufs, les manifestants s'engouffrent dans un bâtiment. Une équipe avait préparé le coup, c'est à l'emplacement de la future Tour Occitanie, cœur du projet de gentrification TESO, que l'ancien bureau de poste de la SNCF adossé à la gare devient la nouvelle maison du peuple. Un drapeau rouge est planté sur le toit, des tags et banderoles ornent rapidement les murs du bâtiment : maison du peuple, soutien aux blessés de Sainte-Soline, etc.

La nécessité de prouver la légitimité de l'occupation est vite balayée au profit de l'envie de faire des actions pour conti-

nuer le mouvement ensemble, tout le monde est d'accord. On 6 mai sans attendre le 6 juin !

Voici le petit texte rédigé le soir même :

« Venez fêter le début de notre occupation post manif du 1er mai ( ce soir concert ! ). On veut un lieu de lutte, de fixation sur la ville pour mener des actions. Les 100 jours d'apaisement de Macron , vu ce qu'on subit au quotidien, y a pas moyen ! Passez quand vous voulez Ps : venez sans vos papiers. »

D'autres AG suivront tous les soirs de la semaine. Les passants s'arrêtent et klaxonnent. Par peur de s'éterniser les flics grillent quant à eux le feu rouge sous les huées.

Sur la fin des manifestations, profitant que les gens étaient de moins en moins nombreux les flics ont nassé, arrêté et frappé pas mal de camarades. Des tentatives de désarresations et beaucoup de répondant jusqu'à ce que la nasse cède. Moins d'interpellations que les manif précédentes, une quinzaine mais c'est déjà trop.

Pour soutenir les arrêtés une partie du cortège s'est reformé devant le commissariat central pour continuer de mettre la pression et faire entendre aux gens dedans qu'ils n'étaient pas seuls !





# SEUM INTERNATIONAL - MAYOTTE

Les « décasages » (expulsions) à Mayotte ne datent pas d'hier. Mais là, le terme est fort : wuambushu veut dire « réappropriation », « reprise ». Officiellement, l'opération a pour but à la fois de lutter contre la délinquance et la criminalité, et surtout de lutter contre les habitats insalubres (en cassant des maisons...) sur une île où 40 % des habitats sont des cases en tôle et 30 % n'ont pas l'eau courante.

Le peu de relogements officiellement proposés se fait notamment dans des

« village relais », géré par des asso de réinsertion, avec bail de 6 mois, périmètre de sécurité autour du dit « village », à bien souvent plus de 2 heures de marche de la moindre école ou marché, et avec, oh grandeur, permission de 20h pour sortir le soir.

Les chiffres du ministère de l'Intérieur sont d'ores et déjà d'environ 20 000 expulsions par an. Cette opération est une intensification des expulsions, et non pas une grande nouveauté : 45 à 65 expulsions par jour sont les chiffres minimum à tenir par la PAF depuis plusieurs années.

Pour être si efficace, le département d'outre-mer dispose d'un régime juridique dérogatoire, qui permet à la fois d'effectuer des contrôles d'identité sur tout le territoire, et à la fois d'expulser les personnes qui n'ont pas les bons papiers sans voie de recours, et donc sans délai.

La question de l'immigration est bien celle du capitalisme. Quand il s'agissait de construire une économie de marché au XIXe sur le territoire, il fallait bien en faire venir des migrants, il en fallait de la main d'œuvre, pour

remplir les usines sucrières d'ouvriers africains (de 1850 à 1950). Puis, cette industrie se cassa la gueule, et il y eut la décolonisation.

Ce processus décolonial du « droit à l'auto détermination » de l'ONU fut épineux au sein de l'archipel, et dura jusque dans les années 1990, l'État français bataillant dur comme fer pour garder le territoire : c'est l'occasion de tenter d'y mettre une base militaire navale- ce qui n'aboutira pas, mais le projet sera remplacé par la création d'une station d'écoute du réseau satellitaire (d'espionnage des communications). Mayotte sera la seule île à vouloir demeurer française. C'est bien la bourgeoisie locale qui y trouve son intérêt au vu de la situation géopolitique de l'archipel, préférant garder un avantage économique en demeurant française plutôt que de se retrouver affaiblie au sein de l'archipel. Par ailleurs, l'État fixe de plus en plus de lois pour rendre l'accès à l'île difficile pour les Comoriens non Mahorais.

Car moins d'industries, donc moins d'emplois, donc moins besoin de travailleurs. Et il ne faudrait pas non plus avoir trop de chômeurs et de minima sociaux à distribuer, il s'est donc agit de les faire sortir, ces prolétaires.



D'autant que depuis 2011 s'additionnent les épisodes de lutte contre la vie chère, où grèves et blocages fleurissent et sont diablement efficaces de par la topographie et les axes de transports de l'île : un seul port et une seule route circulaire desservent l'île.

Pour l'État, l'ennemi est facile à trouver: ce sont les Comoriens qui mettent en danger la sécurité de l'île française. Couplé à une rivalité de pouvoir datant de la colonisation entre les différentes villes et îles de l'archipel, la recette fonctionne : c'est contre l'immigration que plusieurs manifestations auront lieu dans les années 2018.

Le discours de l'État et celui des médias bourgeois est bien rodé, il mettra en avant des problèmes de délinquance liée à l'immigration, plutôt qu'à la galère ou l'exploitation...

À ce jour à Mayotte, plus de 1800 flics ont été mis à disposition pour cette opération. Peut-être comme test, ou comme assise de la dernière version en date des nouvelles compagnies républicaines de sécurité, les CRS8, brigade dite d'élite du maintien de l'ordre créée en juillet 2021, qui serait plus mobile et plus rapidement déployable, prête à intervenir dans n'importe quel trouble à l'ordre public de «haute intensité». Le but principal semblant être de pouvoir maintenir l'ordre plus rapidement, avec les dorénavant classiques LBD, lacrymos, grenades assourdissantes, etc, auxquels s'ajoutent des tirs à balles réelles, « uniquement vers le

sol et pour faire fuir » assureront-ils.

L'opération est restée en suspens pendant des semaines, car les Comores refusaient d'accueillir les personnes expulsées de Mayotte. À l'heure où nous écrivons, elle reprend à peine, les destructions des cases s'enchaînent malgré les affrontements nocturnes.

Ce qu'on notera surtout, c'est que les gens ne se laissent pas faire. Se laisser expulser c'est céder face à l'État, c'est prendre le risque de se voir séparer de ses proches à cause d'un système de frontières dont seuls le pouvoir et les capitalistes se réjouissent et tirent des bénéfices.

Donc, ils répondent, ils caillaient, ils luttent. Force à eux.

Wuambushu donne le vertige. Un premier flic de France qui se fait une joie d'envoyer «son unité» d'élite, la CRS8, pour la faire tirer sur les proles, enfin, à côté, paraît-il. Un ramdam médiatique pour préparer, encourager, demain soutenir le délire pogromiste. La sensation trouble d'être perdu au milieu d'un mauvais syndrome de Stockholm où on encourage la puissance coloniale ravisseuse. Le tout forme une image: celle d'un futur qu'on nous propose, d'un passé qu'on rappelle, celui des massacres coloniaux. Nous ne ferons pas les faux naïfs: une partie de la population soutient peut-être, aujourd'hui, cette escalade délirante. Cela nous rappelle, s'il en est besoin, les ravages de la fabrique démocratique de l'adhésion à l'État.



## ***Abonnez-vous, répandez le Seum !***

Si on s'écoutait, on aurait publié dans ce numéro tous les communiqués des camarades du S. Mais il n'y aurait plus de place pour le reste... Et puis on espère bien qu'une bonne partie d'entre vous les a déjà lu. Si ce n'est pas le cas, filez sur internet, cherchez l'adresse

**lescamaradesduS.noblogs.org,**

vous y trouverez les communiqués mais aussi plein d'autres textes, du son, des visuels... En soutien au camarade blessé à Sainte Soline, en soutien à tous et toutes les camarades blessés, enfermés, ici, ailleurs, partout.



**DANS LES BOITES AUX LETTRES  
LES SALLES D'ATTENTES  
LES RAMES DE MÉTRO  
SUR LES MARCHÉS  
LES LAVERIES  
PARTOUT  
IMPRIMONS  
DIFFUSONS  
LE SEUM**

**SEUM@RISEUP.NET**

**SEUMREVOLUTION.NOBLOGS.ORG**

**Y A AUSSI UN INSTAGRAM ET UN FACEBOOK... MAIS N'Y ALLEZ PAS C'EST BIEN MIEUX LE PAPIER, SINON LES ARBRES SERONT MORTS POUR RIEN !**